

Geneviève CAZES-VALETTE

**Le rapport à la viande chez le
mangeur français contemporain**
Rapport d'étude ethnologique

Groupe ESC Toulouse / CCIT
Co-financé par le Ministère de l'Agriculture, de
l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales
Juillet 2005 - Août 2006

SOMMAIRE

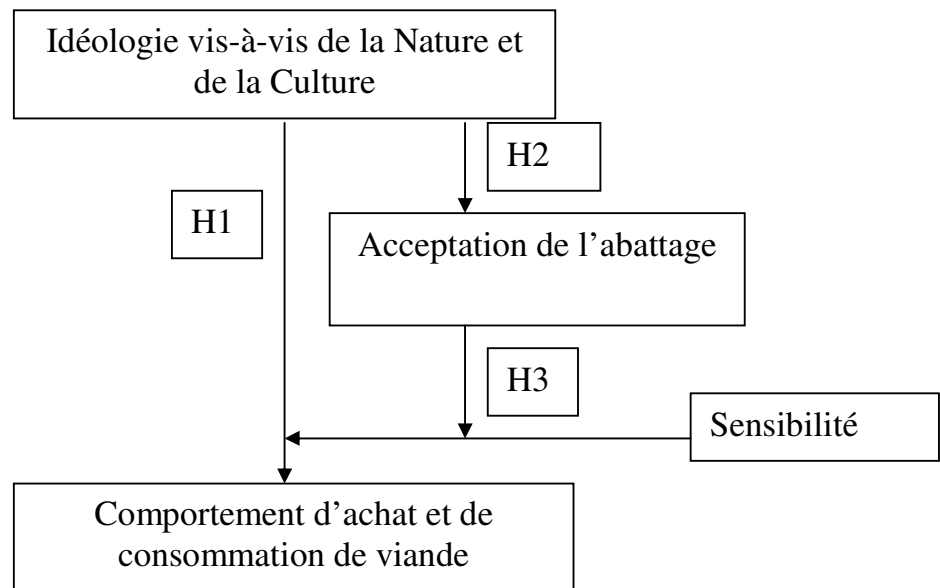
INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1 METHODOLOGIE DE L'ENQUETE ETHNOLOGIQUE	6
1 Le choix de la population concernée et l'échantillonnage	6
2 Le choix de la méthode de recueil des données et de conduite du terrain.	9
3 L'analyse des données	9
4 Conclusion	9
CHAPITRE 2 MIEUX COMPRENDRE LES TYPES IDEOLOGIQUES	11
1 Les Frères : pas aussi fraternels que prévu	11
2 Les Intendants : ils gèrent pour leur compte	16
3 Les Maîtres : moins dominateurs que conformistes	21
4 Conclusion	23
CHAPITRE 3 MIEUX COMPRENDRE LES FREINS ET MOTIVATIONS VIS-A-VIS DES VIANDES	27
1 La viande en général : un objet d'attraction/répulsion	27
2 Le bœuf : la viande par excellence confirmée dans ce statut	29
3 La volaille : nourriture quasi universelle car parfois non viande	29
4 Le porc : viande banale et parfois diabolisée	30
5 Le veau : une viande peu évoquée	31
6 L'agneau : trop fort ou trop doux	32
7 Le lapin : une espèce qui divise la population	32
8 Le cheval : encore mangeable mais plus « socialement correct »	33
9 Le gibier : viande festive et sujette à controverses	34
CONCLUSIONS	36

Introduction

Les résultats du travail accompli lors du DEA (Cazes-Valette, 1997), complétés par de nombreuses sources bibliographiques et par l'observation des consommateurs et des médias depuis 1996 et singulièrement depuis fin octobre 2000 conduisaient, pour comprendre les rapports à la viande du mangeur français contemporain, à proposer la problématique suivante :

Les comportements d'achat et de consommation du mangeur français contemporain vis-à-vis de la viande en général et du bœuf en particulier se fondent sur l'idéologie qui organise ses rapports à la Nature et à la Culture. Toutefois le lien principal est modulé par la sensibilité du sujet en général et son empathie spécifique vis-à-vis de l'animal victime de l'abattage.

La problématique énoncée ci-dessus peut être modélisée ainsi :



Les hypothèses générales que l'on se proposait de tester sont les suivantes :

H1 : A différents types d'idéologie vis-à-vis de la nature et de la culture correspondent des comportements d'achat et de consommation de viande différents.

H2 : Plus l'idéologie sera proche de la nature et éloignée de la culture, moins l'abattage sera considéré comme acceptable.

H3 : Pour un même type idéologique, le degré de sensibilité de l'individu, renforcé par son refus de l'abattage, fera baisser en intensité les achats et consommations de viande.

C'est dans le but de vérifier le bien fondé du modèle ci-dessus qu'une vaste enquête sociologique a été effectuée fin 2003 sous l'égide et grâce au cofinancement du Ministère de l'Agriculture (DGAL) et du Groupe ESC Toulouse.

Quels enseignements en a-t-on retiré¹ ?

Si l'on se place en position de recherche pour le compte des différentes filières viande, ce qui correspond au point de vue du Ministère de l'Agriculture, cofinçant cette étude, elle a quelques mérites :

- Se rassurer : le mangeur français de 2003 est indéniablement omnivore et y prend du plaisir car il aime la viande, la rouge en particulier. Très peu de végétariens purs et durs ont été repérés.
- Repérer les cibles prioritaires : les femmes sont les « portiers économiques » majeurs et ce peut être un problème car elles aiment et consomment moins la viande et s'autorisent d'autant plus à imposer leurs choix à leur foyer qu'elles ont des raisons idéologiques à s'abstenir de telle ou telle espèce. Cependant, soucieuses de la santé des membres de leur foyer, elles peuvent être sensibles à des arguments d'ordre nutritionnel.
- Mieux comprendre :
 - Les fréquences de consommation des différentes espèces : liées à l'aspect festif de la viande en question, elles dépendent aussi du risque et de la distance perçus et tolérés par les sujets.
 - Le rapport à la viande en général (comportements de consommation et d'achat) : liés à l'idéologie des sujets, à leur acceptation de l'abattage et, dans une moindre mesure, à leur sensibilité.
 - Les choix en matière de circuits d'approvisionnement : très nettement liés aux occasions de consommation prévues et au prestige en matière de qualité perçue de chacun des circuits.
- S'interroger encore sur de nombreux points :
 - Le fait de s'abstenir de certaines espèces reste à expliquer : dégoût organoleptique ? incompétence culinaire perçue ou réelle ? considérations nutritionnelles ? manque d'offre dans les circuits fréquentés ?...
 - La typologie idéologique fonctionne mais pas totalement comme prévu :
 - Les Frères consomment plus et via des circuits d'approvisionnement moins personnalisés que prévu, tout en se sentant proches des animaux en général et des animaux d'élevage en particulier.
 - Les Intendants consomment et apprécient moins la viande que prévu, or ils sont moins sensibles et acceptent mieux l'abattage que les autres types idéologiques. Ils sont aussi plus souvent végétariens sans pour autant se sentir plus proches des animaux, bien au contraire.

¹ L'intégralité des résultats de l'analyse des données issues de l'enquête sociologique est disponible sous le titre « Le rapport à la viande chez le mangeur français contemporain. Rapport d'étude sociologique », sur le site www.esc-toulouse.fr, rubrique Recherche, sous-rubrique Actualité de la recherche.

- Les Maîtres enfin sont moins rationalistes et nettement plus dogmatiques que prévu, tout en faisant plus confiance aux signes de qualité institutionnels et rationnels...

Autant de questions en suspens qui justifiaient, s'il en était besoin, une phase de terrain ethnographique auprès de représentants typiques de chacune des idéologies. C'est ce qui fait l'objet du présent rapport.

Chapitre 1 Méthodologie de l'enquête ethnologique

Pour conforter et/ou compléter les données issues de la phase sociologique conduite fin 2003, le protocole d'étude initial prévoyait de rencontrer en face à face à leur domicile trois représentants typiques des trois idéologies présumées (Frères, Intendants et Maîtres).

De fait, compte-tenu des décalages constatés entre les types idéologiques attendus et ceux repérés par les données quantitatives, cette phase de terrain ethnologique s'est vu assigner deux objectifs :

- comprendre ces décalages d'une part,
- tenter, d'autre part, de répondre aux questions restées sans réponses à l'issue de la phase sociologique, et ce, même si elles étaient indépendantes de l'idéologie des sujets.

1 Le choix de la population concernée et l'échantillonnage

Le choix des sujets rencontrés a été effectué en deux temps :

- tout d'abord il a fallu repérer dans l'ensemble des 1000 répondants à l'enquête sociologique tous les sujets présentant les traits typiques de leur groupe idéologique sur les 8 items ayant présidé à la typologie. Pour ce faire, nous avons trié parmi les répondants ceux qui, sur l'ensemble des 8 items, avaient fourni la réponse modale de leur groupe d'appartenance selon le tableau ci-dessous où il faut lire « tout à fait d'accord » pour 1, « plutôt d'accord » pour 2, « plutôt pas d'accord » pour 4, « pas du tout d'accord » pour 5, le code 3 étant réservé à ceux qui ne se prononçaient pas :

Question complète	Désignation raccourcie	Frères	Intendants	Maîtres
L'esprit est une chose, le corps une autre, les deux n'ont rien à voir	Dualisme	5 (1)	5	1
La société doit être au service des personnes et pas les personnes au service de la société	Société < individus	1	4	1
Si l'argent n'existait pas, la vie serait beaucoup plus agréable	Argent indésirable	1	4 & 5	5 (1)
Vous avez plus confiance dans les institutions que dans les personnes	Institutions > personnes	5	5	2 (5)
La science et la technologie font beaucoup plus de bien que de mal	Science bénéfique	4 (2)	2	2
L'argent gagné est la meilleure preuve de la performance de quelqu'un	Argent valorisant	5	5	1
Ce qui vient de la nature est plus souvent bénéfique que dangereux	Nature bénéfique	1	2	1
Pour vous l'idée de mourir est révoltante	Mort révoltante	5	5 & 4	4

On constate que dans quatre cas la distribution des réponses est bimodale (second mode signalé entre parenthèses), témoignant d'avis très partagés parmi les Frères sur les questions du dualisme et des bienfaits de la science et pour les Maîtres sur celles de l'argent et des institutions. Dans un premier temps nous n'avons sélectionné que les individus ayant répondu selon le mode prépondérant de leur type. Cependant, trop peu d'individus répondaient à l'ensemble de ces critères. Nous avons donc élargi notre recherche aux répondants qui avaient pu donner toutes les réponses figurant ci-dessus, puis, la liste étant toujours trop restreinte, aux réponses proches des réponses modales. Ainsi ont été isolées dans le fichier 32 personnes : 13 Frères, 11 Intendants et 8 Maîtres pratiquement « purs » du point de vue de leurs opinions.

- les questionnaires en format papier ayant été extraits de leurs cartons, un contact téléphonique a été pris avec les interviewés potentiels. Il faut bien convenir, outre les numéros « aux abonnés absents », qu'il n'a pas été simple de convaincre des gens qui avaient accepté de répondre à deux questionnaires fin 2003 de recevoir, dans l'été 2005, à leur domicile, son auteur pour encore subir un nouvel interrogatoire... Les refus furent nombreux, plus ou moins aimables. L'expérience de recrutement d'interviewés est rude et on mesure à cette occasion les dégâts collatéraux des multiples appels à domicile que subissent les consommateurs de la part de sociétés de marketing téléphonique : ils n'en peuvent plus et finissent par se méfier de toute demande, même présentée comme totalement désintéressée du point de vue commercial. Pour finir, à l'issue de l'appel systématique de tous les sujets encore joignables, l'échantillon se limite malheureusement à 3 Sœurs, 3 Intendantes et un seul Maître (un second avait accepté de me recevoir, mais, arrivée laborieusement à Moyeuvre-Grande, riante banlieue de Metz, j'ai appris de son épouse qu'il était parti pour l'après-midi « se balader avec un copain »... !!!, un troisième venait d'entrer pour un long séjour à l'hôpital au moment de la tentative de prise de rendez-vous, quelques mois plus tard, il a refusé de me recevoir). Il n'est probablement pas neutre de constater que les femmes aient été plus nombreuses à coopérer alors quelles figuraient en proportion quasi égale à celle des hommes dans la liste de base. Deux hypothèses explicatives, non exclusives l'une de l'autre, viennent à l'esprit : soit il s'agit de solidarité de genre, la demande émanant d'une femme, soit les femmes sont généralement plus coopératives... Quoiqu'il en soit, la composition de l'échantillon, quasi exclusivement féminin, n'est évidemment pas représentative de la réalité puisque, dans l'échantillon quantitatif, seule la catégorie des Intendants comptait une légère surreprésentation des femmes. Mais, en l'occurrence, la représentativité statistique n'était pas l'objectif, il s'agissait de représentativité qualitative.

Le tableau ci-dessous fournit une rapide « photographie sociologique » des 7 personnes interrogées :

Prénom	Type	Age	Localisation géographique	Habitat	Ménage	Profession
Chantal	Sœur	33	Valenton (Ile de France)	Appartement	Mariée, 2 enfants + 1 jeune soeur	Au foyer (ex employée)
Patricia	Sœur	36	Pontarlier (Franche Comté)	Appartement	Divorcée, 2 enfants	Au chômage (ex employée)
Nathalie	Sœur	33	Sigolsheim (Alsace)	Maison	Mariée, 2 enfants	Ergothérapeute

Corinne	Intendante	36	Boo Silhen (Midi-Pyrénées)	Ferme	Mariée, 3 enfants	Animatrice de garderie
Valérie	Intendante	33	Croix (Nord Pas-de-Calais)	Appartement	En couple, 1 enfant	En congé parental/photographe
Christelle	Intendante	37	Vannes (Bretagne)	Maison	Mariée, 4 enfants	En congé parental/secrétaire médicale
Daniel	Maître	67	Soyaux (Poitou-Charentes)	Maison	Marié	Retraité (ex employé commercial)

Dans l'ensemble, on voit que les personnes qui ont accepté de participer à la phase ethnographique appartiennent à des catégories moyennes ou modestes et nous ont accessoirement permis de faire le tour de la France, d'un village des Hautes-Pyrénées à la banlieue parisienne.

Reste à vérifier si nos sujets sont bien typiques de l'idéologie qu'ils sont supposés représenter. Dans le tableau ci-dessous figurent entre parenthèses les réponses modales attendues, et, hors parenthèses, les réponses des sujets interviewés. Lorsque les deux divergent, l'item concerné est signalé en gras italique.

Prénom	Type	Dualisme	Société < individu	Argent indésirable	Institutions > personnes	Science bénéfique	Argent valorisant	Nature bénéfique	Mort révoltante
Chantal	S	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 1	(5) 5	(1) 1	(5) 4
Patricia	S	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 2	(5) 5	(1) 1	(5) 5
Nathalie	S	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 4	(5) 5	(1) 1	(5) 4
Corinne	I	(5) 4	(4) 4	(4 ou 5) 4	(5) 5	(2) 2	(5) 5	(2) 1	(5 ou 4) 4
Valérie	I	(5) 5	(4) 4	(4 ou 5) 4	(5) 5	(2) 2	(5) 5	(2) 2	(5 ou 4) 1
Christelle	I	(5) 5	(4) 4	(4 ou 5) 5	(5) 5	(2) 3	(5) 5	(2) 4	(5 ou 4) 2
Daniel	M	(1) 1	(1) 1	(5 ou 1) 5	(2 ou 5) 3	(2) 2	(1) 1	(1) 1	(4) 4

On constate que seule Patricia peut être considérée comme une Sœur typique. Tous les autres répondants présentent des variations plus ou moins marquées par rapport aux opinions types des idéologies auxquelles ils sont rattachés. Les résultats seront donc à relativiser pour ce qui est de la correcte représentation de nos types idéologiques.

2 Le choix de la méthode de recueil des données et de conduite du terrain.

Concrètement, la phase terrain s'est déroulée de manière à répondre aux objectifs : il s'agissait d'éclairer les réponses récoltées un an et demi plus tôt et de fouiller plus avant, sans toutefois abuser de la patience des rares répondants coopératifs.

Le choix a donc été de se munir des deux questionnaires remplis par téléphone fin 2003 et de revoir en face à face avec nos interlocuteurs leurs réponses et les raisons qui les avaient conduits à les donner. Un intérêt particulier était porté aux préoccupations diététiques et nutritionnelles des gens, à leur position vis-à-vis des animaux et à leurs motivations et freins vis-à-vis des différentes espèces animales sources de viande.

Le choix de suivre le schéma global des premiers questionnaires a rendu les entretiens assez directifs, et c'est une limite indéniable. Pourtant, même en procédant ainsi, ils ont duré de 45 à 90 minutes, ce qui constituait manifestement la limite du tolérable. Il est clair qu'on peut à peine en ce sens parler de « terrain ethnographique » dans la mesure où le contact est extrêmement limité. Cependant, les rencontres avaient lieu au domicile des gens, dans leur intimité (cuisine, salle de séjour ou jardin dans un cas), aussi l'observation des lieux de vie permet de compléter et décoder les dires des acteurs et, dans notre cas, d'être quasiment certaine de leur sincérité.

Techniquement, chaque entretien a été enregistré et retranscrit *verbatim* dans la mesure du possible compte-tenu de la qualité médiocre de certains enregistrements, souvent parasités par des interruptions d'enfants, appels téléphoniques, miaulements de chats et autres intrusions auditives... Une note complémentaire rédigée dès la sortie de l'entretien sur les observations *in situ* vient compléter chaque retranscription.

3 L'analyse des données

Les données étant peu nombreuses (7 entretiens), la technique d'analyse est manuelle : à partir des questionnaires initiaux, des transcriptions d'entretiens et des notes d'observations, un repérage lexical des réponses aux divers thèmes abordés a d'abord eu lieu, puis, pour chaque thème, un classement des réponses de chaque interviewé, repéré par son prénom, dans une des trois colonnes représentant les trois types idéologiques a été effectué. Ainsi peuvent-ils être comparés et leur pertinence relative testée.

4 Conclusion

L'enquête ethnologique est une technique lourde et les sources d'erreurs sont nombreuses à tous les stades de sa mise en oeuvre. En l'occurrence, il faut déplorer trois carences, toutes liées à la difficulté du recrutement des sujets :

- l'échantillon n'est pas complet puisqu'il manque deux Maîtres,
- il n'est pas composé de sujets « purs » vis-à-vis des opinions du type idéologique qu'ils étaient sensés représenter à l'exception d'une personne,

- la richesse ethnographique est faible, compte-tenu du peu de temps que les répondants étaient prêts à consacrer à l'enquête.

Cependant l'objectif de complémentarité de cette phase vis-à-vis de la phase sociologique est atteint, les résultats vont à présent le prouver.

Chapitre 2 Mieux comprendre les types idéologiques

1 Les Frères : pas aussi fraternels que prévu

Rappelons les résultats obtenus par la phase sociologique :

« Les protecteurs de la nature semblent bien des Frères idéologiques. Ils se distinguent sur 7 indicateurs dont 6 complémentaires deux à deux :

- Convaincus en quasi-totalité que ce qui vient de la nature est plus souvent bénéfique que dangereux, ils pensent au contraire en de faibles proportions que science et technologie font plus de bien que de mal.
- Convaincus en très large majorité que si l'argent n'existait pas la vie serait plus agréable, ils considèrent en très faibles proportions que l'argent est la meilleure preuve de la performance de quelqu'un.
- Convaincus enfin que la société doit être au service des personnes et pas les personnes au service de la société, ils accordent une défiance quasi absolue aux institutions par rapport aux personnes.
- Le septième item révèle qu'ils sont tout à fait résignés à l'idée d'être mortels.

L'examen de leurs opinions sur les indicateurs idéologiques sélectionnés semble bien confirmer leur appellation : une grande cohérence se dégage avec ce que nous avons présumé être les valeurs des Frères en phase exploratoire (survalorisation de la nature par rapport à la culture et à ses artefacts, de la personne par rapport à la société et à ses institutions). On se serait cependant attendu à moins de dualisme. »

Ce texte donnait à penser que ceux que nous avons nommé les Frères pour signifier leur proximité idéologique avec la nature et les êtres humains étaient des écologistes voire altermondialistes convaincus, versions contemporaines des *babas-cool* post-soixante-huitards, et c'est en ce sens aussi que nous attendions de leur part un refus net du dualisme, alors que sur ce point ils sont partagés.

De fait, nos trois Sœurs, et ce que donne à voir leur cadre de vie, ne ressemblent en rien à cette représentation.

Rappelons tout d'abord leurs réponses aux items idéologiques :

Prénom	Dualisme	Société < individu	Argent indésirable	Institutions > personnes	Science bénéfique	Argent valorisant	Nature bénéfique	Mort révoltante
Chantal	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 1	(5) 5	(1) 1	(5) 4
Patricia	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 2	(5) 5	(1) 1	(5) 5
Nathalie	(5 ou 1) 1	(1) 1	(1) 1	(5) 5	(4 ou 2) 4	(5) 5	(1) 1	(5) 4

Elles pensent toutes que corps et esprit ne sont pas forcément liés. Patricia se réfère à ses convictions religieuses (protestante baptiste convertie depuis quelques années) :

« ... moi étant chrétienne, quand Dieu est avec nous on peut être malade, on garde de l'espoir, et avoir bon moral »

Nathalie, elle, prend le problème inversement pour aboutir aux mêmes conclusions :

« ... c'est vrai que si dans la tête ça peut ne pas aller, ça peut avoir des répercussions physiques parfois, mais pas obligatoirement... [...] non, c'est pas une obligation. »

La fusion corps esprit que nous attendions, comme expression d'une idéologie de type holiste n'est manifestement pas au rendez-vous.

Pour ce qui concerne le thème de l'argent (sans lui la vie serait plus agréable, il est un bon étalon de la performance de quelqu'un), si elles le rejettent fermement, ce n'est pas par opposition philosophique mais par manque ou peur du manque. Certes, elles n'ont pas de rêves de fortune et se contenteraient de revenus modestes mais l'argent n'est pas le Grand Satan, il les intéresse, et s'il n'est pas l'étalon de la performance, ce n'est pas parce qu'il ne doit pas l'être, mais plutôt parce que la vie est injuste :

«... c'est vrai que l'argent c'est un grand souci. On ne peut pas vivre sans argent, on ne peut rien faire sans argent [...] (Patricia parlant des restrictions imposées par son chômage à ses enfants) Ils comprennent bien mais bon, s'il y en avait un peu plus ils seraient contents aussi. »

«... Oui, il en faut, c'est clair... Il faut de quoi vivre, quoi, et euh... mais bon, s'il n'y en a pas plus, il n'y en a pas plus... [...] Mais l'argent gagné est la meilleure preuve de performance... Je pense que quelqu'un dont... qui a un diplôme peut très bien gagner beaucoup d'argent sans pour autant être performant. Et quelqu'un qui gagne peu d'argent peut être performant dans ce qu'il fait. » (Nathalie)

« ... mon mari c'est le présent à fond la caisse. C'est pour ça que je suis plus économiste que lui. Lui, on a 100 euros là, on peut aller au restaurant, demain, on verra. Alors que moi non, je suis plutôt manger 40 euros et 60 pour demain » (Chantal).

L'opposition personnes/institutions les conduit à opter sans ambiguïté pour le contact individuel, personnalisé. Cependant il ne s'agit pas d'une confiance inconditionnelle aux êtres humains mais plutôt d'une manière de se rassurer en se donnant, par le contact direct, un moyen d'évaluer l'autre :

« ... Moi, je suis quelqu'un d'assez matérialiste, euh, si je m'adresse à quelqu'un de physique ou quoi, c'est plus... ça a plus de signification qu'une institution... » (Nathalie)

« ... la confiance va envers celui qu'on connaît et comment il réagit... » (Patricia)

« ... les humains des fois, oui, des fois, c'est des phénomènes, on se demande si ce ne sont pas de bêtes ! Hein ??? » (Chantal)

De même leur façon de considérer que la société doit être au service des personnes et pas le contraire provient probablement, c'est toutefois une interprétation de notre part, d'une attente d'un Etat providence, juste et rassurant, qu'à leur sens les institutions impersonnelles, avec lesquelles on ne peut pas discuter, ne représentent pas vraiment.

La traditionnelle opposition nature/technologie, pour laquelle on attendait une nette prise de position en faveur de la première, se traduit chez nos Sœurs par une confiance quasi aveugle dans les bienfaits de la nature, malgré des relances de notre part sur des phénomènes naturels pas forcément réjouissants :

« ... Un tremblement de terre c'est pas tous les jours non plus, et un tsunami non plus hein, malheureusement (sic) pour les gens de là-bas... » (Patricia)

« ...La nature, c'est plutôt la générosité de la nature [...] c'est, oui, voilà, c'était les apports de la nature, oui, les apports que l'on pouvait se servir, [...] quand j'ai répondu là-dessus, c'est à quoi je pensais. » (Nathalie)

Cependant, elles ne sont pas prêtes à renoncer aux apports de la science et de la technologie, en particulier au point de vue médical, même si elles regardent avec méfiance certains travaux de recherche (clonage en particulier) menés par des institutions nébuleuses, impersonnelles et présumées lointaines, souvent évoquées par le « ils » dont on ne sait trop à qui et à quoi il se réfère si ce n'est à une menace larvée.

« ... Le progrès, la technologie, bon, c'est bien, de le lancer mais on ne sait pas où ça va s'arrêter. [...] On ne peut pas toujours tout cadrer et toujours arrêter à un certain niveau, dire stop. Il y en aura toujours qui essaieront de dépasser ça. Faut pas se leurrer... Pas obligatoirement en France, mais dans certains pays, ils peuvent aussi le faire... » (Nathalie).

« ... Oui, la technologie, il y a de bonnes choses mais des mauvaises choses aussi, c'est comme la science. [...] Là ils disent qu'il n'y a plus de clonage, ils ont interdit mais dans le militaire là-bas dans les îles où on ne met pas les pieds je me doute bien qu'il y a d'autres préparations qu'on ne va pas tarder à savoir ou qu'on ne saura jamais. » (Patricia)

Pour éclairer encore les rapports des répondants avec la nature, une notation sur 10 avait été demandée pour hiérarchiser hommes, animaux de compagnie, animaux d'élevage et animaux sauvages. Les résultats moyens sur l'ensemble des Frères de notre échantillon sociologique et ceux de nos trois Sœurs figurent ci-dessous :

	Note/10 Hommes	Note/10 Animaux compagnie	de Note/10 Animaux d'élevage	Note/10 Animaux sauvages
Moyenne Frères	7,6	6,9	5,8	6,3
Chantal	7	8	6	10
Patricia	2	7	7	8
Nathalie	6	8	4	2

On constate que nos répondantes tiennent en faible estime les humains qu'elles ne classent jamais en haut de la hiérarchie, cela corrobore l'idée que leur confiance n'est pas inconditionnelle. Toutes, en revanche, placent les animaux de compagnie au-dessus de l'humanité et leur justification, basée ou non sur l'expérience, est systématiquement la fidélité qu'ils manifestent aux humains et la confiance qu'on peut leur faire, au contraire des humains, pas toujours fiables et amicaux.

Chantal a la vision la plus égalitariste entre espèces, tout en manifestant un certain mépris pour les animaux d'élevage : elle dit les classer les plus bas « *parce qu'on les bouffe* », alors que les animaux sauvages ont droit à tout son respect « *parce qu'ils sont libres* ». Cependant, lors de l'entretien, elle précise :

« J'aurais dû mettre les animaux d'élevage avant les humains, quand même... (et elle revient sur sa mauvaise opinion sur les humains) Ah oui ! ya de ces phénomènes !!! Je sais pas si vous en croisez mais moi oui ! »

Patricia, elle, se réfère à son expérience personnelle modulée par ses croyances religieuses :

« Pour les hommes c'est que, en général, je ne parle pas pour ceux qui sont chrétiens, je me dis qu'ils agissent de façon égoïste, voilà. [...] ils aiment la violence, ils sont égoïstes. »

Pour expliquer sa hiérarchie des animaux, elle se réfère à l'ordre de la Création : les animaux sauvages sont :

« les premières créatures que Dieu a créées, après nous on est arrivés et après l'animal domestique [...] et puis voilà, après on a fait un élevage. »

Nathalie enfin place au plus bas les animaux sauvages parce qu'à ses yeux (elle pense aux fauves en particulier),

« les animaux sauvages sont plus dangereux. [...] C'est le côté méchanceté un petit peu qui me vient ».

Le constat semble clair : la hiérarchie a été suscitée chez les trois répondantes par des motivations différentes (liberté pour la première, légitimité religieuse pour la seconde, gentillesse pour la dernière), autant de critères relativement anthropomorphistes. C'est probablement en ce sens qu'on peut prêter aux répondantes un relatif sentiment de fraternité avec les animaux, ou plutôt de similitude, et donc un moindre spécisme.

Tous les points ci-dessus incitent à revoir l'appellation donnée à ce groupe qui, de fait, aimerait probablement vivre dans un monde plus fraternel, mais entre humains avant tout, et ne milite pas à toute force pour une égalité hommes-animaux. En effet, elles considèrent dans tous les cas normal de tuer pour manger, même si c'est à regret et qu'elles ne se sentent pas le courage de tuer elles-mêmes.

L'impression générale laissée par ces entretiens inciterait à considérer les membres de ce groupe idéologique plutôt comme de « braves gens », aspirant à une vie tranquille et protégée, sans remettre en cause fondamentalement le monde tel qu'il va, dès l'instant qu'il ne menace pas leur quiétude. Peut-être sont-ils les héritiers de soixante-huit, mais, si c'est le cas, dans une version extrêmement abâtardie, pacifiste, certes, mais aussi assez égocentrique et certainement pas

revendicative et militante. Pour mieux rendre compte de ce qu'ils nous semblent être, nous les qualifierons désormais de Paisibles.

2 Les Intendants : ils gèrent pour leur compte

Rappelons les résultats obtenus par la phase sociologique :

« Les gestionnaires de la nature semblent bien des Intendants idéologiques . Pour ce groupe, les huit indicateurs sont discriminants:

- Relativisant plus que les autres groupes les bienfaits universels de la nature, ils sont de plus convaincus en très large majorité que science et technologie font beaucoup plus de bien que de mal.
- Vis-à-vis de l'argent, leur position est aussi nuancée : moins convaincus que les autres groupes que l'argent est source de tous les problèmes, ils n'en font pas pour autant un indice de performance, très loin de là.
- La position dualiste cartésienne est absolument opposée à leur conviction, ce qui les aide peut-être à être ceux qui trouvent la mort la moins révoltante.
- Leur position vis-à-vis des personnes et des institutions n'est qu'en apparence ambiguë : ils ne font pas confiance aux institutions mais dans le même temps pensent que les personnes doivent être au service de la société. Cela témoignerait d'un sens de la solidarité du groupe social fondée sur un pacte interpersonnel plutôt qu'étatique et impersonnel. On peut y voir un indice d'attachement aux traditions de convivialité rurales ou de quartiers comme villages dans la ville.

On retrouve bien dans ces caractéristiques la tendance à la prise de position nuancée entre nature et culture, individus et société, que la phase exploratoire avait déjà mise en lumière chez les Intendants. Seul leur holisme est inattendu. »

Ce texte donnait à penser que ceux que nous avons nommé les Intendants, pour signifier leur proximité idéologique avec l'idée d'une humanité supposée assumer son rôle d'intermédiaire entre les dieux et la nature, étaient de ce fait les représentants de la tradition. Ils auraient accepté avec résignation la condition que leur dictait l'issue des mythes de Prométhée ou d'Adam et Eve. C'est en ce sens aussi que nous attendions de leur part un dualisme net, alors qu'ils sont au contraire holistes.

De fait, à l'instar des présumées Sœurs, nos trois Intendantes, et ce que donne à voir leur cadre de vie, ne ressemblent pas vraiment à cette représentation.

Prénom	Dualisme	Société < individu	Argent indésirable	Institutions > personnes	Science bénéfique	Argent valorisant	Nature bénéfique	Mort révoltante
Corinne	(5) 4	(4) 4	(4 ou 5) 4	(5) 5	(2) 2	(5) 5	(2) 1	(5 ou 4) 4
Valérie	(5) 5	(4) 4	(4 ou 5) 4	(5) 5	(2) 2	(5) 5	(2) 2	(5 ou 4) 1
Christelle	(5) 5	(4) 4	(4 ou 5) 5	(5) 5	(2) 3	(5) 5	(2) 4	(5 ou 4) 2

Elles pensent toutes que corps et esprit sont forcément liés. Pour Corinne :

« ... quand la tête ça va pas des fois, le corps des fois il peut aller mais si dans la tête ça va pas quoi... »

Valérie, elle, se fonde sur sa propre expérience (elle a été paralysée quelques semaines suite à une séparation affective et brutalement guérie à l'annonce du retour de l'ami) :

« ... Je me suis rendu compte que mon esprit quand mon corps était pas bien, forcément, quand le corps est pas bien, la tête est pas bien, ça, ça va un peu de soi. Et je me suis rendu compte aussi que quand j'allais mal, ça agissait aussi sur mes membres, sur moi. »

Christelle ne fait pas explicitement allusion à son expérience à ce moment de l'entretien, et insiste sur le fait qu'elle et toute sa famille sont sportifs :

« Si on est bien dans son corps, on est bien dans sa tête et je dirai vice-versa. »

Mais, plus tard dans l'entretien, elle évoque un passé d'anorexique, lié selon elle à un problème dans le couple de ses parents :

« Comme j'étais l'aînée, je pense que je faisais tout pour qu'ils restent ensemble, pour que tout se passe bien... »

Exceptée Corinne, les Intendantes n'ont semble-t-il pas un rapport simple à leur corps et à la nourriture. Valérie se nourrit sciemment quasi exclusivement de féculents, elle évoque sans affolement l'anorexie de sa soeur, Christelle surveille de près l'alimentation familiale et semble hantée par l'obésité des enfants, veillant soigneusement sur la minceur des siens :

« Moi quand je vois un enfant obèse, je me mets à sa place, j'sais pas comment il se sent mais je suis mal à l'aise pour lui quoi. »

Pour elle-même, elle continue à s'interdire le plaisir de manger :

« parce que je me dis c'est du superflu, c'est trop gras, même si ça me ferait plaisir. Même si ça me ferait oui plaisir de manger ce truc, je me dis allez, non. »

Notons aussi qu'aucune se semble manifester un enthousiasme particulier vis-à-vis de l'acte alimentaire, que ce soit dans sa préparation ou dans son ingestion : elles n'aiment pas cuisiner (chez Valérie c'est d'ailleurs son compagnon qui s'en charge) et n'aiment pas non plus vraiment manger. Les repas de fêtes traditionnels, lourds et prolongés, les fatiguent, que ce soit chez elles (et elles les simplifient) ou en tant qu'invitées (et elles les évitent).

Pour ce qui concerne le thème de l'argent (sans lui la vie serait plus agréable, il est un bon étalon de la performance de quelqu'un), aucune ne le rejette, c'est pour elles un élément incontournable dans notre société :

« Disons que oui, le dicton, l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue quand même. C'est vrai que, toutes manières, pour vivre dans la société qu'on a, il faut un minimum d'argent, ça c'est clair donc. » (Christelle)

« *C'est important parce que c'est une monnaie d'échange comme il y a toujours eu, en fait. Nous c'est l'argent, avant c'était des pierres.* » (Valérie)

« - moi :... *c'est important quand même d'avoir de l'argent ?...*

- Corinne : *ouais bah oui, on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain* »

Cependant, lucides, elles ne placent pas l'argent en étalon absolu, lui refusant la capacité à rendre compte de la performance individuelle, ou tout du moins, constatant que ça n'est pas réellement le cas dans la vie :

« *non parce qu'à salaire égal des fois ce n'est pas du tout la même chose.* » (Corinne)

« *Moi je trouve que c'est pas parce qu'on a immensément d'argent qu'on a une qualité intellectuelle, une valeur morale.* » (Valérie)

« *Y'a des gens qui ont de grandes qualités et qui sont pas payés comme je sais pas si on peut dire comme ils le devraient, parce que où est-ce que l'on peut trouver la norme, je sais pas et puis il y a des gens qui ont de super grandes capacités et qui se trouvent bien comme ils sont, d'autres qui vont passer des concours et des concours et qui vont ramer mais qui vont réussir à les avoir et qui, effectivement, vont gagner plus d'argent parce que le poste, voilà. Mais, non, je ne suis pas sûre qu'un gros salaire fasse l'intelligence d'un homme, ou d'une femme. Loin de là.* » (Christelle)

Dans l'opposition entre confiance aux personnes ou aux institutions, nos trois Intendantes choisissent clairement la confiance aux individus. Cependant, comme chez les Paisibles, il ne s'agit pas d'une confiance inconditionnelle aux êtres humains mais plutôt d'une manière de se rassurer en se donnant, par le contact direct, un moyen d'évaluer l'autre :

« ... *Bah, oui c'est vrai que les institutions on ne sait jamais trop ce qui se cache derrière. Par exemple oui, comme pour les dons là, on dit tiens c'est plus sérieux on va donner à tel organisme, la Croix Rouge, ou le Secours Catholique mais quelquefois on s'aperçoit que c'était pas ça quoi. Je crois qu'il y a des gens qui ne sont pas sérieux partout.* » (Christelle)

« ... *maintenant soit je téléphone quand j'ai des choses à dire, soit je vais directement voir la personne ou même quand on a un problème en famille, je préfère être face à face que s'adresser à toute la famille...* » (Valérie)

« ... *enfin moi pour y être passée (elle a eu un problème de garde d'enfant avec son premier mari) pour la pension et tout ça, moi je trouve que c'est pas très au point alors moi la Justice, je ne lui fait vraiment pas confiance alors du tout...* » (Corinne)

Ce manque de confiance dans les institutions est en réalité très probablement un manque de confiance dans les personnes qui les incarnent et pas une remise en cause de l'ordre social établi puisque, parallèlement, (et contrairement aux Paisibles, beaucoup plus individualistes), elles sont

plutôt d'accord avec l'idée que les personnes doivent être au service de la société plutôt que l'inverse ; des lois, une organisation sociale, qui s'imposent à tous, sont nécessaires :

« - Valérie : *je pense que oui, toutes les personnes doivent être au service de la société, ça c'est sûr, pour faire une société, pour faire un monde*
- Moi : *Il faut être solidaire*
- Valérie : *Voilà, oui, il faut être solidaire, faut que tout le monde fasse la société. »*

La traditionnelle opposition nature/technologie, pour laquelle on attendait une prise de position nuancée, se traduit effectivement chez nos Intendantes par des avis partagés. Corinne, vivant en milieu rural, loin de la ville et de la pollution est, elle, inconditionnelle : elle est tout à fait d'accord avec l'énoncé « ce qui vient de la nature est plus souvent bénéfique que dangereux ». Valérie, plutôt d'accord avec cette idée, convient après relance que certains événements naturels (tsunamis, ouragans...) ne sont pas forcément bénéfiques mais elle avance des excuses :

« ...*c'est la nature, c'est comme ça, elle reprend un peu ses droits par moments et puis c'est tout. »*

Christelle est, elle, plus dubitative (cf. sa réponse « plutôt pas d'accord ») et peu attirée par la nature sauf en éventuelle spectatrice assez distanciée. Mais on sent chez elle une gêne à tenir un discours non « politiquement correct » aussi se sort-elle de la difficulté en expliquant que « *la nature est très bien du moment où on n'en abuse pas* » mais que si on la surexploite, elle se venge ou peut le faire. La nature est donc pour elle parfois menaçante et vaguement hostile.

Pour ce qui concerne les apports de la science et de la technologie, les opinions des Intendantes sont plutôt favorables, mais pas inconditionnelles. Toutes évoquent les progrès incontestables de la médecine et Valérie cite aussi l'informatique, la télévision... Cependant, Christelle s'interroge sur les limites des progrès de la médecine :

« ...*ben les gens vivent plus longtemps donc c'est bien s'ils vivent plus longtemps mais il faut savoir dans quelles conditions parce que si c'est vivre plus longtemps et rester cloué sur un lit pendant 10 ans je suis pas sûre que la personne qui est alitée soit heu... [...] C'est vrai que c'est bien de, mais si c'est pour matraquer la personne avec des perfusions, des médicaments, je ne suis pas sûre que sa vie soit super top, elle est prolongée certes mais... »*

Valérie, elle, s'interroge sur la recherche militaire, et l'on retrouve les mystérieux « ils » clairement menaçants :

« ... *La science des bactéries et ainsi de suite, là, ça m'apeure, oui, ça. J'y pense pas, je m'y intègre pas à fond mais quand même y penser, notamment aussi pour le futur de mon fils et tout, la guerre bactériologique, ça a beau être dans les films, c'est en train d'être fait, ils vont pas le chercher dans leur intellect. »*

Pour éclairer les rapports des répondantes avec la nature, une notation sur 10 avait été demandée pour hiérarchiser hommes, animaux de compagnie, animaux d'élevage et animaux sauvages. Les résultats moyens sur l'ensemble des Intendants de notre échantillon sociologique et ceux de nos trois interviewées figurent ci-dessous :

	Note/10 Hommes	Note/10 Animaux de compagnie	Note/10 Animaux d'élevage	Note/10 Animaux sauvages
Moyenne Intendants	7,9	6,4	5,6	6,3
Corinne	7	5	8	8
Valérie	8	10	5	9
Christelle	10	8	7	2

On constate que dans ce type idéologique l'homme est nettement mieux considéré que par les Paisibles.

Corinne en effet, placée devant ses réponses et incapable de les expliquer, a affirmé avoir mal compris la question et a proposé, sans que l'ordre lui en soit suggéré, une nouvelle hiérarchie (hommes, animaux de compagnie, animaux sauvages et animaux d'élevage), conforme à celle de l'ensemble des Intendants. Pour elle, épouse d'éleveur, habituée à aider sa belle-mère à tuer la volaille ou les lapins, l'animal d'élevage est « naturellement » au bas de l'échelle puisqu'il est destiné à la mort. Elle a, de plus, travaillé un temps dans un abattoir de volailles, apparemment sans plaisir mais sans répulsion. En revanche, elle « aime bien » les animaux de compagnie et trouve « jolis à voir » les animaux sauvages.

Seule Valérie place les animaux de compagnie et les animaux sauvages au dessus des humains, avançant que ces derniers sont égoïstes, agressifs et violents, ce qui n'est pas le cas des animaux, même sauvages, si on ne les attaque pas. Seuls les animaux d'élevage ne trouvent pas grâce à ses yeux car :

« c'est un peu des bêtes en cage, on leur vole leur âme s'ils en ont une, on leur vole quelque chose, donc ils ne peuvent pas... » (probablement mériter un meilleur classement)

Christelle enfin, pose la supériorité des humains comme un principe :

« Je pense qu'en tant qu'humain, si on ne met pas l'humain avant la bête sauvage, où est la logique quoi ? »

Elle se refuse à classer les animaux de compagnie au-dessus des humains au nom de cette même supériorité indiscutable :

« non, non, un animal de compagnie ça remplace pas la présence humaine. Non, je ne me verrais pas acheter un chien parce que j'ai perdu, j'ai perdu un de mes enfants. Non, non. La vie de mes enfants est beaucoup plus précieuse que la vie d'un chien ou d'un chat. »

Et elle considère les animaux d'élevage comme presque égaux aux animaux de compagnie :

« je trouve qu'une oie ou qu'une poule ça peut être aussi sympathique qu'un chien ou qu'un chat. »

En revanche, conformément à sa méfiance vis-à-vis de la nature, lorsqu'elle pense animaux sauvages, elle pense aux fauves et au danger et donc les classe au plus bas.

Notons enfin que sur les trois répondantes deux disent trouver l'idée de la mort révoltante. C'est dans ce seul groupe que l'on trouve ce type de prise de position, et de la part des deux personnes les moins à l'aise avec la nourriture (Valérie et Christelle).

Tous les points ci-dessus incitent à penser que, contrairement à ce que nous avons imaginé au départ, ces Intendants, réels gestionnaires de la nature et de la société ne sont pas les traditionalistes vaguement passéistes que nous imaginions mais bien les individus les mieux intégrés à l'ordre social contemporain, ancrés dans le présent avec pragmatisme et optimisme quant à leur capacité à maîtriser la situation. En ce sens ils s'apparentent plus à ceux que nous avons qualifiés de Maîtres puisqu'ils se considèrent majoritairement comme au-dessus de la nature et des animaux et n'admettent que difficilement l'idée de finitude humaine. Nous leur conserverons cependant une appellation proche de celle d'Intendants : les Gestionnaires. En effet, s'ils ne se sentent pas investis d'un devoir de gestion pour le compte d'un maître (Dieu ?), ils gèrent toutefois la nature et d'ailleurs aussi la technologie ou pensent qu'il faut les gérer pour leur propre compte ou celui de l'humanité.

3 Les Maîtres : moins dominateurs que conformistes

Rappelons les résultats obtenus par la phase sociologique :

« Les plus dominateurs vis-à-vis de la nature seraient bien des Maîtres idéologiques. Leurs opinions se distinguent très clairement sur sept indicateurs :

- Dualistes convaincus en bon héritiers spirituels de Descartes, ils survalorisent l'esprit et ne tolèrent que difficilement l'idée de mourir.
- Pour eux l'argent est un indice très clair de la performance de quelqu'un et le supprimer ne rendrait probablement pas la vie plus agréable.
- Les produits de l'ingéniosité humaine que sont science et technologie font pour eux beaucoup plus de bien que de mal.
- Quant à leur position vis-à-vis de la personne et des institutions, elle n'est ambiguë qu'en apparence : en effet ils font nettement plus confiance aux institutions qu'aux personnes, mais ils sont particulièrement individualistes. Les institutions devraient probablement à leurs yeux garantir leur liberté individuelle. En ce sens on retrouve un des paradoxes déjà relevés par Riffaut² et son équipe de recherche dans leur étude des valeurs des Français : les termes d'individu et de personne cachent pour les uns la valorisation de la liberté individuelle (ce serait le cas ici) et pour les autres la valorisation de la personne humaine dans son unicité (ce serait le cas des Frères voire des Intendants).

² RIFFAUT Hélène (dir.) (1994), *Les valeurs des Français*, Paris : PUF.

Derrière les prises de position de ce troisième groupe se confirme une mentalité survalorisant la culture et ses artéfacts par rapport à la nature et ses vicissitudes dont la plus révoltante est bien entendu la finitude humaine. L'idéologie des Maîtres de notre phase exploratoire est bien confirmée, à l'exception près d'une nette position dominatrice vis-à-vis de la nature qui n'est manifestement plus dans l'air du temps. »

Ce texte donnait à penser que ceux que nous avons nommé les Maîtres, pour signifier leur proximité idéologique avec l'idée d'hommes supposés, grâce à leur génie et à la science, atteindre un jour ou l'autre l'objectif ultime d'être les égaux des dieux et bien entendu immortels, étaient de ce fait les représentants de la modernité. C'est en ce sens aussi que nous attendions de leur part une posture nettement plus dominatrice vis-à-vis de la nature.

De fait, à l'instar des groupes idéologiques précédents, notre unique Maître, et ce que donne à voir son cadre de vie, ne ressemble guère à cette représentation. Ses opinions sur les différents items de la typologie étaient les suivantes :

Prénom	Dualisme	Société < individu	Argent indésirable	Institutions > personnes	Science bénéfique	Argent valorisant	Nature bénéfique	Mort révoltante
Daniel	(1) 1	(1) 1	(5 ou 1) 5	(2 ou 5) 3	(2) 2	(1) 1	(1) 1	(4) 4

Cependant, pendant l'interview, il se montre nettement moins affirmatif, plus soucieux de répondre « comme il faut » (comme il pensait que cela me ferait plaisir) que d'étayer ses réponses passées. Il nuance quasi systématiquement ses affirmations les plus tranchées, sous prétexte d'être « équilibré », de « faire la part des choses ».

Son discours, pas toujours très clair ni cohérent, est émaillé de « il faut », « on doit » traduisant un constant souci normatif et de conformité sociale. Il se dit par exemple athée mais s'est marié à l'église et y a baptisé et marié ses enfants. Il dit être contre la corrida mais la regarde à la télévision. Il dit surveiller son alimentation, en particulier les plats en sauce, parce qu'il ne lui « en faut pas », suivant en cela l'injonction médicale, du moins en théorie car ses rondeurs plaident pour quelques écarts de conduite diététique...

Concernant ses rapports avec la nature, via la hiérarchie hommes, animaux de compagnie, animaux d'élevage et animaux sauvages, ses résultats sont les suivants :

	Note/10 Hommes	Note/10 Animaux de compagnie	Note/10 Animaux d'élevage	Note/10 Animaux sauvages
Moyenne Maîtres	7,6	7,1	5,9	6
Daniel	10	10	8	5

Cependant, interrogé sur les raisons de ses choix, on retrouve son souci d'ordre et de conformité aux normes :

« ... je vois pas les animaux sauvages, si on les mettait en haut des humains, ben, je sais pas, ça ferait désordre peut-être ? »

Il a certes classé les animaux de compagnie au niveau des humains mais a répondu aussi qu'ils ne faisaient pas partie de la famille et s'en explique, encore sur le ton de la norme :

*« ... non, non, là ce serait exagérer, amener son chat coucher sur le lit, amener son chien coucher sur le lit, là, alors, là [...] non, moi, **il faut que** le chat, le chien reste à sa place. »*

Le classement des animaux sauvages provient de ce qu'il a pensé aux fauves et donc au danger qu'ils peuvent représenter, même si, dans ses souvenirs d'enfance, il s'agissait de fauves dans un numéro de cirque.

Quant aux animaux d'élevage, leur statut n'est même pas expliqué tant il est normal semble-t-il aux yeux de Daniel qu'ils soient inférieurs à l'homme, puisque celui-ci les tue pour les manger. Il est d'ailleurs tout à fait normal de son point de vue que l'on élève des animaux pour le lait et pour la viande et chasse et pêche ne l'émeuvent guère.

Le seul Maître rencontré n'a pas été facile à interviewer, cependant, il semblerait bien, comme le laissent subodorer certains résultats de l'étude sociologique, que nous ayons ici un groupe de personnes très soucieuses de normes, normes sociales pour les uns, voire normes religieuses - dogmes- pour d'autres. De fait, ils se montreraient dominateurs vis-à-vis de la nature non pas par volonté propre, ni activement, mais parce que c'est ainsi que *doivent* avoir lieu les choses, que ce soit du point de vue social ou religieux. Ils incarneraient donc la tradition, tradition religieuse ou républicaine, voire tradition liée à la « religion séculière du progrès » issue du XIX^{ème} siècle. Cette interprétation est cohérente avec le fait que ce groupe idéologique soit composé de manière plus marquée que les autres de personnes âgées de 50 ans et plus. A cet égard Daniel, 65 ans, en était un bon représentant et les deux Maîtres qui m'ont fait défaut avaient, eux, plus de 70 ans. Plutôt que de maintenir à ce groupe son appellation par trop volontariste de Maîtres, nous les appellerons donc les Conformistes.

4 Conclusion

Les résultats qui viennent d'être présentés confirment la pertinence d'une phase de terrain ethnographique succédant à une phase quantitative. Les réponses, rapides et peu réfléchies, à un questionnaire long et parfois fastidieux, administré par téléphone de surcroît, méritent commentaires et éclaircissements.

Les analyses de données purement quantitatives, qui plus est orientées par une recherche et donc inconsciemment biaisées dans leur interprétation par des hypothèses préalables, ne suffisent pas à saisir la complexité des comportements et attitudes des répondants. Rencontrer quelques uns de ceux-ci, même peu, permet de relativiser, voire réorienter les premiers résultats.

C'est le cas ici : à partir de premières observations et d'une réflexion théorique, nos types idéologiques étaient supposés rendre compte de la coexistence dans la société française contemporaine de courants de pensée issus de la tradition (les Intendants), de la modernité (les Maîtres) et de la postmodernité (les Frères). Les résultats de la phase quantitative ne correspondaient pas parfaitement aux attentes. La phase ethnographique et l'éclairante lecture d'Ascher³ (qui n'avait malheureusement pas publié son ouvrage au moment de l'analyse des données quantitatives, *a fortiori* au moment de l'élaboration des types idéologiques théoriques) permet de dégager trois courants en partie différents :

- les ex-Frères, devenus Paisibles, seraient bien des postmodernes mais dans une version plutôt passive et peu contestataire, tournée vers le « cocooning »,
- les ex-Maîtres, devenus Conformistes, correspondraient presque parfaitement à ce qu'Ascher appelle la « moyenne modernité » voulant signifier ainsi que, pour ceux qui ont cette mentalité, la pensée moderne issue de la révolution industrielle et scientifique de la fin du XIX^{ème} siècle garderait des traces pré-modernes : « la famille, l'Etat, le rapport à la science entre autres [...] n'étaient qu'imparfaitement modernes et restaient encore largement dominés par des conceptions traditionnelles et religieuses ».
- Les ex-Intendants enfin, devenus Gestionnaires, seraient des hypermodernes, qui vont jusqu'à « la mise en cause de ce qui était pré-moderne dans la société occidentale ». Doute vis-à-vis de la science (témoin d'une attitude scientifique rigoureuse), souci de maîtrise de soi et de son corps (pouvant aller jusqu'aux pathologies de l'alimentation), ... autant de points caractéristiques de l'hyper-modernité que nos ex-Intendants ont pu nous laisser entrevoir.

Cette nouvelle classification aide à mieux comprendre les résultats quantitatifs en ce qui concerne le portrait sociodémographique des trois types idéologiques. Ainsi du point de vue de l'âge :

	Paisibles	Gestionnaires	Conformistes	TOTAL
65 ans et +	<u>14,6</u>	18,2	26,5	19,4
50 à 64 ans	19,2	<u>16,6</u>	26,2	20,6
35 à 49 ans	30,4	34,5	26,8	30,5
20 à 34 ans	35,8	30,7	<u>20,4</u>	29,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi2=37,6 ddl=6 p=0,001 (Très significatif)

Les Conformistes sont logiquement les plus anciens. La scission entre Paisibles et Gestionnaires, entre hyper et post-modernité se jouerait sur des choix familiaux ou personnels avec une tendance à l'optimisme vis-à-vis de la modernité pour les premiers et au pessimisme pour les seconds peut-être selon que l'on serait devenu adulte avant ou après la fin des Trente Glorieuses.

Du point de vue des classes sociales (construites à partir des PCS, du niveau de diplôme et du niveau de revenu des ménages), on retrouve la même cohérence :

³ ASCHER François (2005), *Le mangeur hypermoderne*, Paris : Odile Jacob, 330 p.

	Paisibles	Gestionnaires	Conformistes	TOTAL
Classe supérieure	<u>10,5</u>	22,6	<u>8,6</u>	13,5
Classe moyenne	26,7	28,6	<u>20,0</u>	25,2
Classe modeste	62,7	<u>48,8</u>	71,4	61,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi²=44,2 ddl=4 p=0,001 (Très significatif)

Les Conformistes sont dans presque trois quart des cas issus de classes modestes, leur niveau de diplôme est très souvent inférieur au bac, ce qui explique peut-être une moindre tendance à la pensée critique. Les Gestionnaires au contraire se recrutent plus largement dans les classes supérieures et les classes moyennes sans qu'on puisse dire quelle est la cause et quel est l'effet mais ils ont, à l'évidence, moins à se plaindre de la société et en tout cas plus d'occasions d'en maîtriser l'évolution. Les Paisibles enfin sont de classe modeste ou moyenne, ce qui leur donne une moindre maîtrise de leur devenir et explique peut-être leur tendance au repli frileux.

En terme de sexe, enfin, ce sont les femmes qui, semble-t-il, ont plus massivement opté pour l'hyper-modernité :

	Paisibles	Gestionnaires	Conformistes	TOTAL
Homme	45,6	39,5	48,7	44,8
Femme	54,4	60,5	51,3	55,2
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi²=5,4 ddl=2 p=0,066 (Assez significatif)

Si l'on considère que la modernité débarrassée de scories pré-modernes consiste, entre autres, à accorder aux femmes une place égale à celle des hommes, on peut comprendre leur choix.

Si l'on s'intéresse à présent aux liens observés en analyse quantitative entre groupes idéologiques et comportements d'achat et de consommation de viande, là aussi, la nouvelle interprétation des types idéologiques éclaire des résultats qui, dans l'ancienne interprétation, étaient parfois troublants.

Ainsi, on comprend mieux pourquoi les Gestionnaires sont ceux qui disent moins aimer la viande, sont sous-consommateurs de viande rouge, voire se déclarent significativement plus souvent végétariens : la viande, rouge et saignante en particulier, est probablement à leurs yeux l'emblème même de la barbarie, et sa consommation survivance d'un passé duquel ils se détournent résolument. On comprend mieux aussi -et ce n'est plus paradoxal- qu'ils se soient déclarés plus nettement que les autres en faveur du cannibalisme de nécessité (à la manière des survivants des Andes⁴), tant leur horreur de la mort justifierait cet acte. Valérie le dit fort bien :

« Ah oui, moi oui. Ah oui, question de survie. [...] Mais oui, pour la survie oui, pourquoi se laisser mourir de faim et se laisser mourir en attendant un quelconque secours, alors que désolée, les personnes au lieu de faire, comme tout à l'heure des dons d'organes pour sauver quelqu'un, et ben elles donnent leur

⁴ READ Pierre Paul (1974), *Les survivants*, Paris : Grasset, 351 p.

peau, la viande, les couches de l'épiderme pour nous sauver nous. Là oui. J'aurais du mal mais j'hésiterais pas. [...] Non, pour moi, non c'est une question d'être fort à ce moment là, passer outre tout ce qu'on peut ressentir ou peut penser pour sauver sa propre vie. »

Pour ce qui concerne les Paisibles, de classe moyenne ou modeste et pas du tout « babas cool », on comprend mieux qu'ils soient les clients les plus assidus des grandes et moyenne surfaces : question à la fois de moyens et de commodité.

Bref, la nouvelle interprétation des groupes idéologiques paraît nettement plus satisfaisante, et c'est un résultat indéniable de la phase ethnographique.

Chapitre 3 Mieux comprendre les freins et motivations vis-à-vis des viandes

Au-delà des difficultés d'interprétation des groupes idéologiques à l'issue de la phase d'analyse des données quantitatives, un certain nombre de questions restaient en suspens quant aux freins et motivations des gens, quel que soit leur type, vis-à-vis de la viande en général et de certaines espèces en particulier et quant à la prégnance du souci diététique dans leur raisonnement conscient ou non. La rencontre en face à face a permis dans l'ensemble de conforter les premiers résultats, de les compléter et, dans le seul cas du lapin, de les contredire en partie.

1 La viande en général : un objet d'attraction/répulsion

Manifestement, et ce pour la quasi totalité de nos répondants, la viande est appréciée et en même temps objet de vigilance.

Les éléments plaidant en sa faveur sont de l'ordre de l'évidence et de la diététique :

- L'évidence est culturelle : la viande fait partie intégrante du répertoire culinaire français, pour certains même, il n'y a pas de véritable repas concevable sans viande, c'est l'aliment par excellence :

« C'est vrai que je pourrais un repas sans viande, c'est vrai, il n'y a pas de problème... mais c'est vrai j'aurais du mal, je pense, à faire trois repas d'affilée sans viande. [...] Alors bon, mon mari en voudrait à tous les repas. » (Nathalie)

« Manger ça veut dire manger de la viande » (Corinne)

« On est bien obligé d'avoir de la viande euh pour la fête aussi ça évidemment » (Daniel)

« En général pour moi, un vrai bon repas, c'est, il y a quand même de la viande, bien que je n'en mange pas énormément, d'autant plus ces dernières années, mais c'est vrai que un vrai bon repas pour moi, c'est un bon morceau de viande avec des légumes » (Valérie)

« Chez moi quand j'étais petite on mangeait toujours viande et légume, y compris le soir, quoi, on avait toujours les deux. » (Nathalie)

- Mais la viande est aussi qualifiée de nécessaire à l'équilibre nutritionnel et, de plus, rassasiante :

« Moi je mange, je dirais, je mange beaucoup, je mange un repas complet parce que j'ai faim et c'est la viande qui va me caler le plus » (Nathalie)

« Moi, je m'en passerais mais il y a les gosses et tout, il y a le mari » (Corinne)

« Je mange beaucoup de viande parce que je ne mange pas de pain » (Chantal)

« C'est vrai que si j'avais pas eu d'enfant je me serais peut-être mise végétarienne. Des fois j'y pense puis je me dis que je ne suis déjà pas trop viande alors ce n'est pas bien grave quoi, moi si je ne mange pas de viande ça ne va pas m'ennuyer » (Patricia)

On note que certaines répondantes se disent peu tentées par la viande, voire au contraire tentées par le végétarisme, mais mettent en avant la présence du mari et/ou des enfants pour justifier leur consommation effective. La viande est donc bien considérée comme nécessaire à l'équilibre alimentaire.

Cependant on note deux types de bémols dans les discours :

- un d'ordre nutritionnel : manifestement le discours diététique, essentiellement glané dans les médias et chez le médecin, est entré dans les esprits. On mangerait trop de viande, il ne serait pas nécessaire d'en manger une fois par jour.

« Par rapport aux enfants j'aimerais là par contre en mettre moins parce que souvent il en faut trois fois par semaine point. Euh, quand nous on en a deux fois par jour, je me dis, bon, les enfants, il faudrait plutôt les freiner parce que c'est bon mais c'est aussi, je trouve, péjoratif quoi. Alors bon mon mari en voudrait à tous les repas. Après je dirai c'est son problème, il est assez grand pour savoir s'il doit en manger ou pas. Maintenant les enfants c'est notre rôle d'essayer de les freiner un peu parce que après ce n'est pas bon pour leur santé d'en manger trop » (Nathalie)

- et le second d'ordre moral : pour manger de la viande, il faut tuer et cette réalité n'est pas toujours confortable à assumer. Globalement, cependant, la mort donnée aux animaux est acceptable si distanciée, hors de la vue et, bien sûr, déléguée à d'autres. Rares sont les répondants qui souhaitent avoir connu l'animal qu'ils mangent et, lorsqu'ils disent vouloir savoir d'où vient leur viande, c'est essentiellement pour se rassurer plutôt à travers l'étiquetage que par la réelle rencontre avec l'animal.

C'est à l'occasion de propos tenus sur la pêche, la chasse et la corrida que ressort dans le discours que « tuer pour manger » est acceptable, contrairement à « tuer pour le plaisir », pêche et chasse étant, selon les opinions, en-deçà ou au-delà de la frontière.

Fugacement sont aussi évoquées les conditions d'élevage : le plein air est généralement considéré comme plus agréable pour les animaux, moins réifiant et aliénant. Cependant une répondante se sent plus à l'aise pour manger des animaux d'élevage intensif, dont la seule raison d'exister est alimentaire :

« C'est vrai que dans les usines, dans les industries c'est vrai que ils bourrent, ils bourrent, il bourrent, mais c'est pas pareil, un lièvre ou un lapin qui gambade ou un chevreuil qui gambade, de le savoir dans mon assiette et bien ça m'attriste un peu. [...] J'aurais le choix il y aurait du poulet, du cheval, ... même si j'en mange rarement je prendrais peut-être plus le poulet, parce que je sais qu'il sort de l'usine » (Patricia)

Une autre manière de gérer la culpabilité consiste à rejeter la viande rouge, en particulier saignante, car trop évocatrice de la mort :

«- Christelle : Toute petite j'ai toujours préféré les viandes blanches.

- Moi : C'est cette idée de couleur du sang.

- Christelle : Ah ouais, ouais, ça me... Beurk »

Après avoir fait ces constats généraux sur la viande, ses atouts et faiblesses perçus, nous allons examiner les différentes espèces étudiées (bœuf, porc, volaille, lapin, gibier, cheval, agneau et veau) sous l'angle des compléments d'informations que peuvent apporter les entretiens ethnographiques.

2 Le bœuf : la viande par excellence confirmée dans ce statut

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Viande de riches jusqu'à la moitié du XXème siècle, le bœuf est encore considéré comme tel mais se banalise et se démocratise : ce n'est plus une viande de fête et l'ensemble de la population y a accès.

Fréquemment consommé, surtout par les hommes et les actifs, sa force et sa puissance domestiquées en font un animal et un aliment de Maîtres, dominateurs vis-à-vis de la nature et des animaux.

Viande par excellence, le bœuf suscite moins de craintes que les deux crises qu'il vient de traverser auraient pu le laisser présager. Cependant, pour s'assurer de sa qualité, nombre de répondants préfèrent s'approvisionner chez les spécialistes, surtout pour les grandes occasions. »

Ces résultats sont pleinement confirmés :

- le steak haché a en effet contribué à banaliser et démocratiser le bœuf. Cependant le rosbif reste dans les esprits un menu de fête ou du moins de repas hors de l'ordinaire (repas du dimanche par exemple),
- rien ne permet dans notre faible échantillon en revanche d'affirmer que c'est plutôt un aliment d'hommes et d'actifs, ni de Maîtres (désormais Conformistes) : Daniel est retraité et il en mange et l'apprécie mais plusieurs des femmes interrogées aussi, même si souvent l'époux est cité comme plus amateur qu'elles.
- Les crises ont certes eu un impact sur la consommation de bœuf mais elles sont désormais oubliées, chacun se rassurant à sa manière (achat direct, provenance locale, confiance en l'étiquetage...). Et le boucher reste la référence des connaisseurs, ne serait-ce que par la possibilité qu'il a de laisser mûrir suffisamment la viande, contrairement aux grandes surfaces.

3 La volaille : nourriture quasi universelle car parfois non viande

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Viande quasi universelle, à l'exception évidemment des stricts végétariens, la volaille n'est rejetée que par 2,2% de la population et, de par sa diversité, convient aussi bien aux repas quotidiens qu'aux tables de fête, à l'espace intime qu'aux repas hors foyer.

Très fréquemment consommée, surtout par les femmes et les moins de 50 ans, la volaille est une viande de partage familial. Nullement marquée par une idéologie, elle fait en revanche plus souvent partie du menu des musulmans.

Viande considérée comme peu risquée, elle a clairement bénéficié des craintes soulevées par les crises de la vache folle. Très répandue voire banalisée, elle donne lieu à des approvisionnements

diversifiés allant de l'autoproduction ou de l'achat direct au producteur (surtout en milieu rural) aux circuits les plus modernes, les spécialistes étant dans son cas moins sollicités. »

Dans ce cas aussi, les résultats sont confirmés :

- la volaille est consommée par tous nos répondants. Ses formes découpées conviennent parfaitement à ceux, sarcophages, qui veulent se déculpabiliser :

« J'achète du poulet, des cuisses de poulet ici, je prépare tranquille. Parce que je le vois pas en entier, par contre le poulet entier, je l'achète que rôti, je le mangerai comme ça, mais je ne peux pas prendre le poulet, le découper, j'aime pas. » (Chantal)

Sous ses formes les plus élaborées, elle peut même, à l'instar du jambon blanc, passer pour de la non-viande :

« Oui, ils font du jambon de volaille. Oui, c'est vrai que j'ai du blanc de poulet, du blanc de dinde aussi, oui. Disons que le soir, le soir je ne mets jamais de ... (comprendre : viande), on va dire que certains vont peut être considérer ça comme de la viande, je sais pas. » (Christelle)

La frontière entre repas de fête et repas ordinaires passe par l'espèce consommée :

« (pour un repas de fête) la volaille c'est le canard, c'est sûr que le poulet ça ne fait pas trop fête, le canard oui ! » (Corinne)

ou par la manière de consommer le poulet : rôti à partager plutôt que prédécoupé.

- La volaille est effectivement très consommée et appréciée de toute la famille, en particulier des femmes et des enfants.
- Elle a bénéficié des crises bovines et donne lieu, même dans notre petit échantillon, à tous les types d'approvisionnement (autoproduction, achat direct, grandes surfaces...) à l'acceptation du spécialiste.

4 Le porc : viande banale et parfois diabolisée

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Sous toutes ses formes (porc frais, jambon blanc ou charcuteries) le porc est avant tout une viande populaire, traditionnelle, appréciée des ruraux et des classes modestes. Elle est du même coup banalisée et attachée aux repas et aux lieux de consommation ordinaires.

Très fréquemment consommée aussi bien par les hommes (surtout les charcuteries) que par les femmes (surtout le jambon blanc), elle est plus souvent évitée par les seniors probablement pour cause de santé et évidemment presque toujours bannie par les musulmans, qui s'autorisent malgré tout quelques « écarts de conduite ».

Le porc est l'espèce animale considérée comme la plus éloignée des mangeurs et ce indépendamment de leur appartenance religieuse, et comme la plus risquée à l'exclusion du jambon blanc. Cependant sa banalisation conduit les mangeurs à faire très majoritairement leurs

achats en grandes surfaces même si les spécialistes gardent une image plus qualitative, surtout pour les grandes occasions. »

Les résultats ethnographiques confirment largement ces données (à l'exception de la question religieuse puisque nous n'avons eu que des chrétiens ou des athées d'origine culturelle chrétienne parmi nos 7 répondants) :

- le porc est une viande banale
- il est consommé et apprécié effectivement plus en jambon blanc par les femmes (pour lesquelles sous cette forme, il n'est quasiment plus de la viande) et en charcuterie par les hommes. Mais la charcuterie semble susciter une méfiance plus large qu'auprès des seniors : certes, son statut diététique ne leur convient pas (sous injonction médicale plus que par conviction personnelle à en croire Daniel) mais ne convient pas non plus aux mères de famille qui surveillent l'apport en gras dans l'alimentation familiale.
- le risque sanitaire attaché au porc est de deux natures : d'une part il s'agit de risque pour la santé à cause du gras, et d'autre part de risque d'intoxication par *salmonella* pour la charcuterie.

5 Le veau : une viande peu évoquée

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Viande hétérogène en type d'élevage, qualité et prix, le veau peut avoir un statut festif ou non selon le type d'animal et de morceau concerné.

Assez rarement consommée, c'est une viande plutôt masculine et une viande de Maîtres, à l'instar du bœuf. Elle est aussi très appréciée des musulmans non pour des raisons religieuses mais par tradition culinaire et probablement pour des raisons économiques.

Son appartenance à l'espèce bovine et les scandales liés à l'utilisation d'hormones dans certains élevages en font une viande considérée comme assez risquée. Selon le type de veau consommé, deux types de circuits d'approvisionnement fonctionnent en parallèle : les grandes surfaces pour les mangeurs peu angoissés et soucieux de prix bas, les spécialistes pour les mangeurs en quête de sécurité et de qualité. »

Très peu évoqué dans nos entretiens (par 2 répondantes seulement), qui, de ce fait, n'apportent pas beaucoup de précisions sur ce type de viande, le veau a suscité deux réactions :

- une de rejet :

« - Chantal : *le veau je n'en mange pas.*

- Moi : *le veau jamais ?*

- Chantal : *c'est un bébé je peux pas le manger lui »*

- une, au contraire, d'approbation et ce, curieusement, de la part de Christelle, pourtant très peu intéressée par la viande et passablement sensible à la mort animale. Il est probable que son statut de viande blanche lui confère à ses yeux son acceptabilité. De plus, elle l'achète congelé à une société de *home service* donc relativement « désanimalisé ».

6 L'agneau : trop fort ou trop doux

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Espèce hautement marquée par les religions du Livre, que l'on se réfère au sacrifice d'Abraham ou au Christ dit « agneau de Dieu », l'agneau est considéré comme une viande festive à consommer dans l'espace domestique.

Assez rarement consommé, en partie à cause de son goût et de son odeur mais aussi probablement pour des raisons économiques et parce que c'est un « bébé » animal, c'est une viande d'hommes, de classes aisées, de citadins et peu prisée par les Intendants. Les musulmans de France en font une consommation nettement plus banalisée à la fois pour des raisons religieuses et pour des traditions culinaires importées de leur principale région d'origine, le Maghreb.

Considéré comme peu risquée, sa faible consommation est plus liée à son statut festif qui requiert un approvisionnement en circuit spécialisé plutôt qu'en grandes surfaces. »

Les entretiens confirment les freins à la consommation d'agneau et/ou de mouton :

- le goût rebute certains, surtout celui du mouton
- mais c'est d'abord son statut de petit animal attendrissant qui pose problème :

« Ma grand-mère une fois, elle avait fait du gigot d'agneau et j'ai goûté, j'ai bien aimé, mais j'ai pas mangé tout, je pensais à la petite bête et j'ai pas mangé tout le morceau »
(Valérie)

« L'agneau, oui l'agneau c'est le petit quoi... » (Christelle)

7 Le lapin : une espèce qui divise la population

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Viande économique d'autosuffisance dans le passé, le lapin semble en voie de changement statutaire auprès des jeunes où, contrairement à toute attente, il devient festif et non proscrit.

La possession de lapins comme animaux de compagnie n'explique pas le rejet de cette viande, dont le dégoût s'ancre peut-être dans la crainte de manger du chat écorché, vieux mythe lié aux pénuries de temps de guerre, exacerbé par l'amitié que l'on porte désormais aux chats plus qu'aux lapins.

C'est en tout cas une viande peu fréquemment consommée, en particulier par les hommes et les jeunes, même si elle est considérée comme peu risquée. Viande traditionnelle des classes modestes et du milieu rural, elle est plus souvent que les autres issue de l'autoproduction ou de l'achat direct au producteur ou sur les marchés. »

La phase ethnographique complète et contredit en partie les résultats ci-dessus. En fait, le lapin semble être l'objet de deux représentations selon que les personnes lui ont accordé l'un ou l'autre des statuts suivants :

- soit il était un animal d'élevage traditionnel, élevage auquel a été confrontée de près la personne (élevage familial généralement), et dans ce cas, il est acceptable, voire tout à fait normal d'en manger et, pour les jeunes, sa consommation peut prendre un statut festif en souvenir de repas de famille passés :

« il me semble que maman nous faisait du lapin, c'était le dimanche aussi mais quand on avait des gens de la famille, un couple ou deux qui venaient, euh, ça a dû arriver qu'elle nous en fasse, rien que pour nous, enfin mon père, ma sœur et moi mais il me semble que le plus, le lapin, j'adorais ça, malheureusement enfin je veux pas dire le contraire, j'adorais le lapin » (Valérie)

- soit il était un animal de compagnie (lapin nain) ou perçu comme tel (lapin d'élevage vu chez d'autres), et dans ce cas, il est évidemment inconcevable d'en manger :

« On a eu un lapin nain et il est mort alors ça fait que depuis on ne peut pas racheter un lapin parce que ça me fait souvenir de ce petit qu'on avait » (Patricia)

« Je supporte pas de les voir, c'est trop petit. [...] Le lapin, c'est mignon quand même [...] et puis ça ressemble à un bébé un peu, je trouve. » (Chantal, parlant des lapins écorchés vus à l'étalage)

« ...ça a une couleur un peu violette, là, gris violet, pas terrible. [...] Le lapin, le lapin, ouais, c'est mignon. » (Christelle)

8 Le cheval : encore mangeable mais plus « socialement correct »

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« La plus noble conquête de l'homme, le cheval, est l'espèce animale dont la consommation provoque le plus de rejet car il est perçu comme l'animal le plus proche de l'homme au point qu'il n'entre plus dans l'ordre du mangeable sans que ce soit une question de compassion.

Cette espèce, viande rouge du pauvre, est fortement liée au monde ouvrier et urbain, en particulier du Nord de la France, contrairement au monde rural et aux musulmans qui se refusent à en consommer. Elle convient particulièrement aux Maîtres, plus dominateurs vis-à-vis des animaux.

Perçue comme modérément risquée, cette viande est pourtant l'affaire de spécialistes en termes d'approvisionnement, probablement en grande partie parce que ce n'est plus que chez eux que l'on en trouve... »

Les résultats de terrain ethnographique corroborent les constats sociologiques : le cheval est effectivement un animal pour lequel les réticences sont les plus marquées et les plus absolues ; il n'est pas forcément attendrissant comme le sont les petits lapins, veaux ou agneaux mais suscite la sympathie et le respect. Ceci se rencontre bien entendu dans les familles où on pratique l'équitation ou, en tout cas, s'y intéresse :

« - Christelle : *Le cheval. Non, alors le cheval c'est l'un des animaux que je préfère sur terre donc heu... Le cheval on m'en fera pas manger, c'est clair [...]* Ah non, le cheval, ma fille a des posters de chevaux partout dans sa chambre

- Moi : *Elle est cavalière ?*

- Christelle : *Non, elle est pas cavalière, elle est gymnaste. Mais, mes enfants adorent la nature donc ils sont très proches des animaux, très proches de la mer de tout ça donc. Et je pense pas que je leur ferai manger du cheval »*

« Chantal : *le cheval, non plus, je ne mange pas.*

- Moi : *pourquoi ?*

- Chantal : *c'est gentil*

- Moi : *c'est parce que c'est gentil ?*

- Chantal : *franchement, non, crève-cœur quoi ! [...]* Les enfants aiment bien le poney, après leur donner ça à manger, je ne veux pas.

« Ah non ça m'est arrivé déjà quelques fois, le steak de cheval dans l'assiette, tout le monde a commencé avec ma filleule, il me semble, à parler de chevaux et tout parce qu'elle en faisait, euh j'ai pas pu manger mon bout de viande ; je voyais la belle bête. » (Valérie)

Et pour ceux qui acceptent d'en manger, on sent une gêne à en convenir en face à face :

« *Quand on va chez quelqu'un si y vous en met on en mange [...]* C'est pas la viande qu'on préfère [...] C'est pas qu'on n'aime pas le cheval. Mais c'est pas une viande qu'on va acheter » (Daniel)

Et, étant une viande sujette à controverses, elle ne peut en aucun cas être servie à des invités :

« - Moi : *ça ne pourrait pas se servir dans un repas de fête ?*

- Corinne : *le cheval non, vu que quand je dis que j'aime le cheval, la tête que font les gens. »*

9 Le gibier : viande festive et sujette à controverses

Les conclusions de l'analyse sociologique étaient les suivantes :

« Issu du monde sauvage, ancien apanage des seigneurs, le gibier suscite différents fantasmes. Rejeté par les opposants à la chasse (réminiscence du primitif), il attire les hommes et les classes populaires qui, avec la Révolution, ont eu accès à l'ancien privilège.

Très festif, donc très rarement consommé, le gibier se heurte aussi à des rejets liés à son goût réputé fort, à la complexité réelle ou imaginaire de sa préparation (nécessairement raffinée, statut oblige) et à des normes religieuses difficiles à maîtriser.

Son approvisionnement, souvent hors des circuits traditionnels (chasse ou réseau d'amis chasseurs) prend parfois les apparences de l'autosubsistance : prélèvement gratuit de protéines sur la nature par les classes populaires dont la chasse serait un loisir utile ? »

La phase ethnographique va dans le sens des conclusions précédentes :

- Le gibier, même pour ceux qui n'en consomment pas, a un statut de plat de fête, clairement exceptionnel
- Son refus se fonde sur deux phénomènes indépendants : pour les uns c'est son goût fort, en particulier lorsqu'il s'agit de viandes faisandées, qui rebute :

« Nathalie : *Oui le gibier j'aime pas, j'aime la, le goût euh*

- Moi : *La force*

- Nathalie : *Faisandé là c'est quelque chose [...] c'est un peu fort comme... c'est pas quelque chose que j'apprécie particulièrement. Bon s'il y a un repas où y en a ben j'en mangerai mais moi je ne cuisine pas. Même pour un repas de fêtes je ne vais pas en acheter pour en cuisiner pour les autres, c'est pas quelque chose que j'apprécie »*

« Daniel : *Je crois que c'est par goût aussi on ne tient pas euh...à part euh... le chevreuil est ce que c'est considéré comme le gibier ?*

- Moi : *Oui*

- Daniel : *Oui, alors là je ... je... c'est plus doux quand même le chevreuil*

- Moi : *Oui, donc c'est plus gibier doux*

- Daniel : *Oui, c'est plus gibier doux comme les perdreaux ou la perdrix tout ça. Enfin bon tout ça encore...*

- Moi : *Ça encore, ça va*

- Daniel : *Mais tout ce qui est le sanglier, le civet de lièvre des choses fortes non ».*

Pour d'autres c'est par pitié pour les animaux victimes des chasseurs, dont elles considèrent qu'ils ne chassent pas par nécessité mais pour le plaisir de tuer :

« *Oui, voilà le chevreuil. En plus c'est des animaux qui sont tellement beaux. Je sais pas, retrouver ça dans l'assiette. J'ai même pas envie de goûter en fait, pour vous dire ça simplement. J'ai même pas envie de goûter à cette viande.* »
(Christelle)

Et on retrouve bien les modes d'approvisionnements présumés dans l'analyse sociologique : parents et amis chasseurs plutôt qu'achat dans les circuits classiques.

« *j'ai un copain qui chasse et qui m'amène les plats cuisinés qu'il fait* » (Corinne)

Conclusions

Malgré les limites qui ont été évoquées lors du chapitre méthodologique, cette phase de terrain ethnographique s'avère riche en enseignements et répond pleinement aux objectifs qui lui étaient assignés.

Elle permet d'une part de déceler l'existence de groupes idéologiques cohérents et qui correspondent mieux à la réalité que les groupes idéaux imaginés en phase de réflexion théorique.

Elle conforte et complète la compréhension des comportements des individus vis-à-vis de la viande en général et des diverses espèces étudiées.

Outre ces apports, le fait le plus marquant est sans doute le paradoxe entre une sensibilité souvent affirmée à la mort donnée aux animaux et une absence totale de végétariens parmi les locuteurs. Le statut traditionnel et nutritionnel de la viande est donc solide et ne semble pas menacé à court terme. Cependant, il faut garder en tête cette sensibilité lors d'éventuelles campagnes de communication et éviter autant que faire se peut toute allusion aux animaux vivants, les qualités nutritionnelles des viandes étant des arguments nettement moins délicats à transmettre, lorsqu'elles sont avérées, bien entendu.